

# « Autrefois », les Voironnais pendant la Grande Guerre... et autres traces du passé

par Georges Salamand

**S**orti au mois de juin, le numéro 67 de la revue *Autrefois* publié par l'association Histoire et Patrimoine du Pays Voironnais ne déroge pas à la règle, établie tacitement en cette année du centenaire, en réservant une importante part rédactionnelle aux récits et témoignages relatifs à ce terrible événement (\*). Car, comme l'écrit dans son éditorial la souriante présidente, Monique PARIS : « *Beaucoup de foyers gardaient soigneusement dans une boîte enfouie au fond d'un placard lettres du front, carnets de notes, photos, petits objets conservés précieusement, témoignages auxquels on n'osait pas toucher. Et puis le retentissement national de la commémoration de cette entrée en guerre de 1914 a fait ouvrir les archives familiales et se souvenir de bribes de récits de nos grands et arrière-grands-parents* ». D'où l'évoca-

tion, dans ce numéro, sous la plume de Jacky REY, de l'aviateur voironnais Félix Auguste DEVALUEZ qui terminera inspecteur général de l'armée de l'Air. Puis, un peu plus loin, sous celle de Mireille MIALOT, les destins croisés des frères QUEYRON, Germain, Pierre et Auguste, qui sortiront vivants de l'épreuve du feu. Le « témoignage » de Germain PICOT-GUERAUD est consacré au destin de son père, fait prisonnier en août 1914, interné à Ingolstadt et libéré peu avant Noël... 1918.

« *Homo homini lupus* »... voici l'adage qui inspire Monique PARIS pour le bel article qu'elle consacre au loup, tout à la fois ancien et nouveau locataire des terres dauphinoises : chanson, proverbes et locutions populaires sur l'animal à la fois si proche et si loin, et l'évocation du célèbre loup de Gubbio « converti » par saint François, complètent l'incursion éthologique consacrée au bien mal-aimé. Loin de là, à Voiron, durant vingt-trois ans, la musique aura été l'affaire de Maurice BRUCKELER, pour Christiane LE DIOURON. Musicien de qualité et ancien militaire de carrière, M. BRUCKELER, avec l'aide du maire de l'époque (années 1955-1978) Raymond TEZIER, va « remonter » entièrement l'Harmonie municipale, par l'organisation de cours de solfège et d'interprétation instrumentale. Grâce à ce pédagogue de qualité, l'Harmonie regagnera sa place enviée parmi les premières phalanges musicales de l'Isère.

Sans tambour ni trompette, la très précise étude qui suit, due à Alain SCHRAMBACH, sur les marais et les zones humides en Pays voironnais nous ramène essentiellement aux activités économiques du XIX<sup>e</sup> siècle et aux problèmes de l'assèchement et de l'assainissement des terres au grand bénéfice des habitants riverains « *au teint livide, au ventre bouffi, souffrant*

*d'obstructions, de fièvres et affligés d'une vieillesse anticipée* ».

## Fut-il heureux, Félix ?

Après un détour pour admirer les vieux fonds baptismaux de Saint-Cassien ; déguster l'évocation poétique du « gratin dauphinois » d'Henry SECOND ; celle de la mode en 1920 ; l'histoire de la famille BOLIAN, celle des départements ; et, par « Lo Ze » de Charnècles, apprécier le récit en patois de la mésaventure survenue aux pompiers de Montmélian, nous avons goûté le travail que Ghislain MARGUET a bien voulu consacrer à la vie, assez extraordinaire il faut le dire, d'un Voironnais de nous jadis connu, Félix JOURDAN, personnage atypique, comme on dit aujourd'hui, chimiste génial mais sans diplôme, grand voyageur en Italie, amateur de lieux malfamés et de ports glauques, stendhalien « mangeur de curés », dessinateur talentueux. « *Il y avait en lui une certaine ambivalence : grossièreté et sensibilité... une certaine propension à la provocation, un anticonformisme virulent, frôlant l'indécence ; Il était à la fois hétéro et homosexuel et sa réputation était quelque peu sulfureuse auprès de la bonne bourgeoisie voironnaise...* ». Contraste flagrant avec la personnalité très lisse de sa sœur, Juliette, joyeuse et dévote musicienne à la manière de « la violoncelliste » des frères JACQUES, mais très attachée – tout comme le bourru et, au fond, charmant docteur GODET, son ami – au bonheur de son frère. Peintre et dessinateur de qualité, Félix JOURDAN, ami de MAINSSIEUX et de FLANDRIN, autres fondateurs de l'Académie du Bois-Joli, méritait bien l'hommage, qu'il n'aurait peut-être pas apprécié !

(\* ) « *Autrefois* » A.H.P.P.V, maison des associations, 2, place de Stalingrad, 38580 Voiron.

